

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE



RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### L'Expédition des « Mille »

L'inauguration solennelle du monument des « Mille », à Quarto, près de Gênes, évoque le souvenir de la glorieuse expédition qui a immortalisé le nom du grand patriote italien Garibaldi.

L'histoire de l'unité italienne comprend quatre épisodes principaux : la guerre franco-autrichienne en 1859, illustrée par les batailles de Magenta et de Solférino ; la conquête du Royaume des Deux-Siciles, en 1860, par Garibaldi ; la guerre italo-autrichienne, en 1866 ; enfin, l'occupation de Rome par les Italiens, en 1870.

Cette glorieuse expédition de Sicile mérite d'être rappelée sommairement à l'heure où s'inaugure le monument élevé à la gloire de Garibaldi et de ses vaillants compagnons « les Mille », ainsi qu'ils s'étaient baptisés eux-mêmes.

Dans la nuit du 5 au 6 mai 1860, Giuseppe Garibaldi quittait Quarto, à quelques kilomètres de Gênes, accompagné d'un millier de volontaires, qui s'étaient entassés sur deux navires de commerce : le *Lombardo* et le *Piémonte*. La plupart de ces soldats improvisés, vêtus de la chemise rouge devenue aussitôt légendaire, étaient originaires de la Ligurie ; quelques-uns venaient du pays de France. Les plus connus de ces derniers sont : un homme de lettres, Ulric de Fonvielle ; l'historien Maxime du Camp ; Edouard Lockroy, qui devait être plus tard ministre de la marine ; de Flotte, ancien représentant à l'Assemblée législative.

L'état-major était digne de cette jeunesse dévouée dont une bonne partie avait quitté famille et fortune, toutes les aises et séductions de la vie, pour la rude existence du soldat.

Les *Mille* voulaient, après un rapide débarquement, encourager les populations siciliennes à la révolte, les amener à s'unir à la monarchie de Victor-Emmanuel, augmentant ainsi la force du jeune Etat créé par la volonté de Cavour, avec l'aide de Napoléon III. De la Sicile, les *Mille* se rendraient dans le royaume de Naples. L'adhésion des provinces méridionales devait être une nouvelle phase de l'unité italienne.

« Je sais, avait déclaré Garibaldi, que je m'emborde dans une entreprise dangereuse, mais je mets ma confiance en Dieu, ainsi que dans le courage et le dévouement de mes compagnons. »

L'audacieux général avait bien placé sa confiance : le 13 mai, les *Mille* débarquaient à Marsala. Une campagne de quelques semaines dont les épisodes principaux furent la prise de Palerme et la prise de Messine, donna la Sicile à Garibaldi. Il y mit en vigueur la Constitution sarde et exigea le serment de fidélité à Victor-Emmanuel.

La Sicile prise, Garibaldi passa dans les Etats napolitains proprement dits. Un soulè-

vement presque général lui permit d'arriver en peu de jours à Naples. Il y proclama roi Victor-Emmanuel.

Quelques mois après, le 21 octobre 1860, la réunion de la Sicile et des provinces napolitaines à la monarchie piémontaise était un fait accompli.

Le nom de Garibaldi est désormais inseparable de l'histoire de l'Italie. Il devient le symbole du patriotisme dans son expression la plus haute et la plus pure. La reconnaissance publique a élevé à son souvenir des monuments dans presque toutes les villes de la péninsule. Mais sa mémoire vit surtout dans les cœurs. L'épopée garibaldienne a d'ailleurs tout ce qui convient pour séduire la foule, étrangère parfois aux grands ressorts de la politique.

Quant à nous, Français, il ne nous est pas permis d'oublier que le conducteur des « Mille » mit un jour son épée au service de notre pays. En 1870, les Boches ont trouvé devant eux le héros de Marsala et les bravades de la Légion garibaldienne. Et ce sont, quarante-quatre ans plus tard, les descendants du « grand aïeul », qui volent à leur tour au secours de la France, cinq petits fils, dont deux, hélas ! sont tombés glorieusement dans les forêts de l'Argonne.

### GARIBALDI

Garibaldi. Qu'est-ce que c'est que Garibaldi ? C'est un homme, rien de plus. Mais un homme dans toute l'acception sublime du mot. Un homme de la liberté ; un homme de l'humanité. *Vir*, dirait son compatriote Virgile.

A-t-il une armée ? Non. Une poignée de volontaires. Des munitions de guerre ? Point. De la poudre ? Quelques barils à peine. Des canons ? Ceux de l'ennemi. Quelle est donc sa force ? Qu'est-ce qui le fait vaincre ? Qu'a-t-il avec lui ? L'âme des peuples. Il va, il court, sa marche est une traînée de flamme, sa poignée d'hommes méduse les régiments, ses faibles armes sont enchantées, les balles de ses carabines tiennent tête aux boulets de canon ; il a avec lui la Révolution et, de temps en temps, dans le chaos de la bataille, dans la fumée, dans l'éclair, comme si c'était un héros d'Homère, on voit derrière lui la déesse.

Quelque opiniâtre que soit la résistance, cette guerre est surprenante par sa simplicité. C'est l'assaut donné par un homme à une royauté ; son essaim vole autour de lui ; les femmes lui jettent des fleurs, les hommes se battent en chantant, l'armée royale fuit ; toute cette aventure est épique ; c'est lumineux, formidable et charmant, comme une attaque d'abeilles.

Admirez ces étapes radieuses. Et, je vous le prédis, pas une ne fera défaut dans les échéances infaillibles de l'avenir. Après Marsala, Palerme ; après Palerme, Messine ; après Messine, Naples ; après Naples, Rome ; après Rome, Venise ; après Venise, tout.

VICTOR HUGO.

### AU PARLEMENT

#### Le Trésor de guerre

La Chambre a voté vendredi le projet de loi qui porte à 6 milliards la limite d'émission des Bons du Trésor ordinaires et des Bons de la Défense nationale.

Le succès de l'appel fait à l'épargne française a été si grand, déclare M. Ribot dans un exposé lumineux, qu'à la date du 30 avril le Trésor a placé 4 milliards 338 millions de bons de la défense nationale, auxquels il faut ajouter 539 millions de bons ordinaires placés en France ou à l'étranger, ce qui porte le total à 4,977 millions ; le chiffre dépasse de près d'un demi-milliard la limite précédemment autorisée.

Et le succès ne se ralentit pas, au contraire, car le ministre des finances indique que dans le seul mois d'avril les souscriptions aux bons et aux obligations de la défense nationale représentent 995 millions, près d'un milliard.

La Chambre applaudit longuement à ce brillant résultat qui prouve la puissance du crédit de notre pays.

M. Ribot poursuit :

Vous avez raison d'applaudir. Cet effort fait honneur au pays, qui comprend qu'il doit aller jusqu'au bout, quoi qu'il arrive, pour nous soutenir dans la lutte entreprise. De même qu'il lutte avec une vaillance admirable dans les tranchées, il nous soutient de tout son argent.

Mais 995 millions n'ont pas suffi à couvrir le déficit d'avril. Le déficit a été plus élevé que celui des mois précédents, parce que le mois d'avril est exceptionnel en raison des payements afférents à l'exercice précédent. Le déficit atteint à l'heure actuelle un total d'un milliard 500 millions. Les mois qui viennent seront les plus lourds, car nos dépenses augmentent.

Il est difficile de limiter les dépenses de la guerre ; nous sommes obligés d'intensifier la fabrication des explosifs. D'autre part, il a été nécessaire de procéder à des formations nouvelles et d'envoyer ailleurs un corps expéditionnaire. De plus, les allocations familiales ont monté de 90 à 150 millions en avril. Je reconnais qu'il y a eu des refus injustifiés, alors qu'il faut donner largement. (Applaudissements.)

Ce n'est pas moi qui voudrais qu'on refusât l'indemnité à une seule famille qui la mérite en prétendant une sorte d'indignité qui tiendrait à des situations personnelles ou à des opinions. (Nouveaux applaudissements unanimes.) Mais il y a aussi des abus qu'il faut réprimer. (Très bien !) Il est bon, même au point de vue moral, pour ce pays qui est en guerre, qu'il ne soit rien détourné de ce qui est nécessaire à la défense nationale. (Applaudissements.)

Nous avons dû faire des achats de blé importants ; cela coûte très cher. Je demande donc à la Chambre et à la commission du budget de ne pas laisser augmenter les dépenses sans exercer le contrôle le plus rigoureux (Applaudissements). Il faut faire le total de toutes les dépenses. Il faut songer à la question la plus importante qui est celle de la durée de la guerre, car il faut mener cette guerre à



une équipe de volontaires inlassablement prêts à toutes les aventures. Ce choix d'hommes témoigne d'une solidité et d'une solidarité que n'entame aucun hasard. On laisse à leur chef les plus larges initiatives; il obtient de son groupe les plus entiers exploits. Entre eux et lui, les audaces renouvelées resserrent une confiance agissante et magnifique.

Dans la rue de Vermelles, un des spahis de D. tombe, une balle au cœur; le grenadier qui a tiré précipite sa retraite. Furieux, D. bondit par-dessus son mort, rejoint l'homme, le rabat à terre d'un coup de pointe si formidable que la baïonnette s'enfonce au sol derrière la poitrine où le canon du mousqueton s'engage...

D. doit faire effort pour dégager son arme empêtrée de rouge. Comme il va poursuivre son élan, un de ses hommes l'avertit:

— Maréchal des logis... toi faire attention... ton fusil, il bouché avec du boche...

Un spahi de garde à l'entrée d'un boyau arrête un territorial empaqueté de toiles cirées et de cache-nez, le képi disparu sous un passe-montagne.

— Dis donc, ti es bien un Français? interroge-t-il.

— Et toi? répond l'autre, contemplant la figure cuivrée sous l'enroulement de la chéche.

Alors le spahi, rejetant son manteau pour découvrir sa médaille, croise la baïonnette:

— Moi, z'Arabe d'Algérie... même chose

— Tous ceux de France qui combattirent avec ceux d'Afrique témoigneront qu'il a dit vrai.

MAURICE GANDOLPHE.

(La Marche à la Victoire.)

## Remise de Décorations

Vendredi matin a eu lieu, dans la grande cour de l'hôtel du ministre de la guerre, la remise des décorations à un certain nombre d'officiers du ministère. Le ministre de la guerre y assistait personnellement et après avoir félicité individuellement les nouveaux légionnaires, il a tenu à leur dire en quelques mots combien il était heureux de présider cette cérémonie qui symbolise aux yeux du pays les efforts inlassables faits dans toute la zone de l'intérieur pour permettre aux armées sur le front d'obtenir la victoire.

— Je tiens à vous dire, a ajouté le ministre, toute ma satisfaction pour le zèle et le dévouement que vous mettez à accomplir une tâche qui, si elle peut paraître plus modeste, n'en est que plus difficile. Je vous en remercie au nom du pays et de l'armée.

## UNE SURPRISE

Le 3 mai, une agence allemande publiait une dépêche admirable: « L'armée allemande, aidée de l'armée autrichienne, venait de remporter en Galicie orientale une victoire proprement kolossal... 300,000 prisonniers... 600 canons pris... et l'armée russe en déroute complète! ».

Les cloches d'elles-mêmes sonnèrent dans toutes les villes de l'empire. Berlin illumina. Dans les rues, les passants s'embrasaient et l'on but énormément de bière pour célébrer ce triomphe définitif.

Il fallut bientôt déchanter. La « grande victoire » des Carpates était une nouvelle fausse. Et l'agence Wolff elle-même entra en scène pour mettre la population allemande en garde contre les... erreurs relatives aux opérations militaires en Galicie.

« Une agence, déclare-t-elle dans sa dé-

pêche, a publié sous nos trois initiales W. T. B. (Wolff-Telegraphen-Bureau) des chiffres manifestement exagérés sur les résultats des derniers jours. Cette agence va être poursuivie par nous. »

Ah! la guerre nous aura ménagé bien des surprises! Nous aurons eu d'abord, pendant de longs mois, les monstrueux mensonges de l'agence Wolff, et puis, un beau jour, cette joie inespérée de voir cette même agence, dépassée par ses kamarades, se retourner contre eux d'un air indigne et leur dire: « Taisez-vous, vous êtes des faussaires! »

Tout arrive. Il suffit de patienter.

## Hier et Aujourd'hui

A la fin de la campagne de 1805, après avoir contribué aux manœuvres d'Ulm et de Vienne, le corps d'armée du maréchal Davout avait été détaché aux abords de la capitale de l'Autriche, pendant que Napoléon suivait l'armée auto-russe vers Brünn.

Deux jours avant la bataille d'Austerlitz, Davout reçut l'ordre d'amener sa division Friant, « à grandes marches », vers Brünn.

Aussitôt, à onze heures du soir, cette vallante troupe se met en route et fait 144 kilomètres en quarante heures. Elle atteignit son cantonnement, à proximité du champ de bataille, le 1<sup>er</sup> décembre, tard dans la soirée. Le lendemain, dès cinq heures du matin, elle était remise en mouvement, pour prendre son poste de combat à l'extrême droite de la « grande armée »; et contribua glorieusement, en perdant le tiers de son effectif, au succès de la grande journée d'Austerlitz.

Quels étaient donc les soldats capables d'accomplir de pareils prodiges dans les marches et les combats? Etaient-ils des géants d'une trempe exceptionnelle? On se

rait tenté de le croire, s'il n'existe pas des traces certaines de l'étonnement des officiers ennemis, surpris d'avoir été battus par des hommes moins grands, et paraissant moins forts que les leurs.

Le soldat de Rivoli, d'Austerlitz, et plus tard d'Auerstaedt, d'Énna, était bien notre troupe actuel — « notre poilu » — gai, alerte, plein de nerf et de cœur; ayant de merveilleuses aptitudes pour le combat et pour la marche; et faisant le meilleur soldat du monde, quand il a fai dans ses chefs, comme en 1805, comme en 1915.

En 1806, la veille d'Énna, le corps de Davout était à Naumbourg sur la Saale, à quelques lieux au-dessous d'Énna, où se trouvait l'empereur. Pendant la nuit, il reçut des ordres, lui apprenant que l'empereur allait livrer bataille, et lui prescrivant de traverser la Saale, pour opérer sur le flanc et les derrières de l'ennemi, vers Aopolda.

Avant le jour, sa division d'avant-garde Gudin passe la rivière, débouche sur le plateau d'Auerstaedt et rencontre des forces ennemis que Napoléon n'avait pu prévoir. Elle s'empare d'un bon point d'appui, et résiste énergiquement aux attaques furieuses de l'infanterie et de la cavalerie prussiennes. Puis, arrivent les deux autres divisions, Friant et Morand, qui se déplient et bravent dans leurs carrières les efforts acharnés des Prussiens.

Alors, sans garder aucune troupe en réserve, pour assurer sa retraite, sans autre pensée que celle de passer sur le corps des forces ennemis, et d'aller là où l'appellent les ordres de l'empereur, le maréchal s'engage à fond, prend l'offensive; et, malgré la supériorité numérique énorme des Prussiens, réussit à les battre à Auerstaedt, et à

pêche, a publié sous nos trois initiales W. T. B. (Wolff-Telegraphen-Bureau) des chiffres manifestement exagérés sur les résultats des deux autres armées ennemis, quelqu'un a battu à Énna.

Les trois immortelles divisions de Davout comprenaient 25,000 hommes. Elles en ont perdu 10,000. Mais elles ont battu 70,000 Prussiens, et ont cueilli pour elles et pour leurs chefs des lauriers que le temps ne flétrira pas.

C'est merveilleux. C'est un des plus beaux faits d'armes des annales de la France. Mais comment, en évoquant ce souvenir, ne pas penser à notre glorieuse bataille de la Marne, où l'un de nos généraux d'armée a reçu lui aussi l'ordre de tomber sur le flanc et les derrières des armées allemandes, et s'est trouvé, pendant une lutte de cinq jours, en présence de forces ennemis supérieures, qui auraient pu faire plier ses corps d'armée, s'il ne leur avait pas rappelé à temps l'ordre suprême du généralissime: « Si vous ne pouvez pas avancer, faites-vous tuer sur place! »

Pendant ce temps, et conformément au même ordre, nos quatre autres armées et l'armée anglaise, livraient des combats aussi durs, aussi glorieux que ceux d'Énna: à gauche, c'étaient des poussées irrésistibles, faisant plier les masses allemandes; à droite, une résistance inébranlable contre des forces plus que doubles; au centre, des luttes furieuses, acharnées, jusqu'à ce que l'un de nos éminents commandants d'armée ait pu profiter d'une faute de nos adversaires et décider la victoire.

Partout, nos soldats et ceux de nos alliés ont fait preuve d'un héroïsme inoubliable dans cette grande journée de salut.

Gloire à nos soldats, à nos chefs de 1915!

Ils sont les dignes successeurs de ceux de la « Grande épopee ».

Général ZURLINDEN.

## La Solennité de Quarto

C'est à Quarto, près de Gênes, sur le rocher même du rivage d'où partit, le 5 mai 1860, l'expédition des Mille, qu'on vient d'élever un obélisque commémoratif à Garibaldi et à ses compagnons d'armes. On a inauguré le monument mercredi dernier — le 5 mai — et, en raison des circonstances, la cérémonie, qui s'est déroulée devant des centaines de milliers d'Italiens, pleins d'espérance et d'allégresse, a été particulièrement émouvante.

Le roi Victor-Emmanuel, retenu à Rome, n'a pas pu assister à la solennité, mais il a envoyé au maire de Gênes la dépêche suivante:

Si les préoccupations gouvernementales, changeant mon désir en regret, m'empêchent de prendre part à la cérémonie qu'on célèbre à Gênes, ma pensée ne s'éloigne cependant pas aujourd'hui du rocher de Quarto. J'envoie mon salut ému à cette rive célèbre de la mer de Ligurie où est né celui qui préconisa le premier l'unité de la patrie et d'où partit le capitaine des Mille avec une hardiesse immortelle vers un sort immortel. Et avec la même ferveur, la même chaleur de sentiments qui guida mon grand aïeul, je tire de la concorde qui préside à la consécration de la mémoire des Mille, la confiance dans l'avenir glorieux de l'Italie.

Le grand poète italien Gabriele d'Annunzio, qui vivait en France depuis quelques années, a tenu profit de cette fête nationale pour retourner dans son pays et il a été accueilli, à Gênes et à Quarto, avec un enthousiasme frénétique.

Après que le maire de Gênes eut lu la dépêche du roi, parmi des ovations sans fin, et prononcé une allocution, on fit tomber les voiles du monument, tandis que les musiques jouaient l'hymne national et que les canons tireraient des salves. Puis Gabriele d'Annunzio s'avanza et

les repoussa en désordre sur les fuyards, constamment interrompu par les applaudissements, un discours flamboyant.

Lorsque l'orateur arriva à sa péroration, tous les assistants des tribunes étaient debout, agitant leurs chapeaux. Les survivants des Mille s'embrassèrent.

Un cortège imposant se forma ensuite, qui comprenait 418 sociétés, précédées de leurs drapeaux, et les étudiants des universités, ayant à leur tête 27 bannières.

Le cortège défila devant le monument, au pied duquel étaient massées les musiques.

La cérémonie terminée, les invités regagnèrent Gênes.

Le soir même, la municipalité de Gênes offrit un banquet. A ce banquet, M. Gustave Rivel, sénateur français, président de la Ligue franco-italienne, a prononcé en italien une éloquente allocution.

## Alimentation rationnelle

Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier la conférence du célèbre professeur Knatschke (de Berlin), sur l'alimentation rationnelle des Allemands en temps de guerre.

Messieurs, les ennemis de l'Allemagne ont formé l'infâme projet d'affamer l'Allemagne. Leurs efforts seront vains. Le sol allemand, la science allemande nous permettront de satisfaire à tous nos besoins.

Sans doute, nous produisons du blé en quantité insuffisante, mais le seigle peut être substitué avantageusement à cette céréale. Cependant, comme le seigle est moins nutritif que le froment, il conviendra, là où une livre de pain de froment était nécessaire, d'absorber deux livres de pain de seigle.

Messieurs, il faut tout prévoir; il se peut que le seigle vienne à manquer; il nous sera facile de remplacer le seigle par l'avoine que l'Allemagne produit abondamment. Seulement, l'avoine étant moins nutritive que le seigle, deux livres de pain de seigle seront remplacés par quatre livres de pain d'avoine.

Malheureusement, les chevaux allemands consomment énormes quantités d'avoine. Il se pourra donc, qu'à son tour, cette céréale nous fit défaut. Messieurs, est-il rien de plus facile que de la remplacer par l'orge? Seulement, l'orge étant moins nutritive que l'avoine, huit livres de pain d'orge tiendront lieu de quatre livres de pain d'avoine.

Il n'est pas douteux que, si la guerre se prolonge, nous serons contraints d'avoir recours au pain de fève. La fève (*sabia vulgaris*) peut fournir un pain excellent et nutritif, un peu moins, sans doute, que le pain d'orge, et c'est pourquoi à nos huit livres de pain d'orge devraient être substituées quotidiennement 16 livres de pain de fève.

Messieurs, nous ne saurions nous flatter de l'espoir d'avoir du pain de fève. La fève (*sabia vulgaris*) peut fournir un pain excellent et nutritif, un peu moins, sans doute, que le pain d'orge, et c'est pourquoi à nos huit livres de pain d'orge devraient être substituées quotidiennement 16 livres de pain de fève.

Si les préoccupations gouvernementales, changeant mon désir en regret, m'empêchent de prendre part à la cérémonie qu'on célèbre à Gênes, ma pensée ne s'éloigne cependant pas aujourd'hui du rocher de Quarto. J'envoie mon salut ému à cette rive célèbre de la mer de Ligurie où est né celui qui préconisa le premier l'unité de la patrie et d'où partit le capitaine des Mille avec une hardiesse immortelle vers un sort immortel. Et avec la même ferveur, la même chaleur de sentiments qui guida mon grand aïeul, je tire de la concorde qui préside à la consécration de la mémoire des Mille, la confiance dans l'avenir glorieux de l'Italie.

Applaudissements enthousiastes. Cris répétés de: Dieu bénisse l'Angleterre! La suite de la conférence est remise au lendemain.

L'éminent professeur, quittant la tribune, reçoit les félicitations de plusieurs de ses collègues.

JEAN PRADELLÉ.

Losange. Enigme.

P C A B La lettre N.

P A R I S

B I S

S

## Pièces à dire.

## GASCONS DE PRUSSE

Ce sont les Gascons de la Prusse, Contrefaçons de l'Artagnan, Cyrano singé par Gugusse.

Ce sont les Gascons de la Prusse Qui, lorsque Joffre les épice, Crient « Victoire » en illuminant.

Ce sont les Gascons de la Prusse ... Oui, mais Joffre est de Perpignan.

Ils ont des nacelles énormes, Pleines de héros fiers et forts, De boudins elles ont la forme, Ils ont des nacelles énormes Qui font sur les villes qui dorment Pleuvoir la mitraille et la mort!

Ils ont des nacelles énormes, Pleines de héros fiers et forts.

Ils ont une fameuse agence Sans égale dans l'art du brouillard.

Ne craignent pas l'extravagance.

Ils ont une fameuse agence, Improprie est tout ce qu'elle avance ... L'improprie est c'est le Wolff.

Ils ont une fameuse agence Sans égale dans l'art du brouillard.

La pauvre Europe est si troublée Par Guillaume le Chambardeur

Qu'on trouve Gascons sur la Sprée,

La pauvre Europe est si troublée, Mais des Gascons sans envolée,

Sans cœur, noblesse, ni grandeur.

La pauvre Europe est si troublée Par Guillaume le Chambardeur.

Ils sont fiers en face des pleures; Devant les forts, lâches et plats.

Ongles de fer sous gant de feutre,

Ils sont fiers en face des pleures.

Ils montent des bateaux aux neutres,

Quand ils ne leur en coulent pas...

Ils sont fiers en face des pleures;

Devant les forts, lâches et plats.

Ce sont les Gascons de la Prusse, Contrefaçons de l'Artagnan,

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

**Adjudant-chef MILLET**, 1<sup>er</sup> d'artillerie coloniale : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple de l'entraînement et de la bravoure. En dernier lieu, blessé une deuxième fois le 20 décembre, est resté à son poste de commandement jusqu'à ce qu'il ait pu être régulièrement relevé.

**Caporal PEYSERRE**, 3<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : le 28 décembre, étant dans les tranchées allemandes conquises, a eu, pendant une contre-attaque, trois fusils brisés entre les mains. A continué la lutte en prenant les fusils des morts et a, par son attitude énergique, tenu en respect un groupe d'ennemis.

**Maitre-pointeur CRUSSON** et **canonier LE ROY**, artillerie de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale : ont fait preuve depuis le début de la campagne de grandes qualités militaires, et en dernier lieu ont été blessés le 11 janvier à la suite d'un accident survenu à leur pièce. Ont fait preuve dans cette circonstance d'un calme et d'un sang-froid remarquables, donnant à tous un brillant exemple d'abnégation et d'esprit du devoir.

**Ouvrier FARALU**, 3<sup>er</sup> d'artillerie coloniale : s'est toujours montré, depuis le début de la campagne, excellent canonnier, donnant en toutes circonstances l'exemple de l'entraînement, de la bravoure et du dévouement. En dernier lieu, le 11 janvier, a été blessé grièvement en servant sa pièce avec le plus grand sang-froid sous une pluie de projectiles.

**Canonier HELLEU**, 3<sup>er</sup> d'artillerie coloniale : s'est toujours montré depuis le début de la campagne excellent canonnier, donnant en toutes circonstances l'exemple de l'entraînement, de la bravoure et du dévouement. En dernier lieu, le 11 janvier, a été blessé grièvement en servant sa pièce avec le plus grand sang-froid sous une pluie de projectiles.

**Soldat LE COUIC**, 2<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : a donné, en toutes circonstances, le plus bel exemple de bravoure et d'entraînement. Blessé à la cuisse le 4 janvier, a refusé de se faire évacuer pour reprendre sa place dans la tranchée.

**Sergent DOYNEL DE SAINT-QUENTIN**, 20<sup>es</sup> d'infanterie : a constamment donné des exemples du plus beau courage et du plus grand dévouement. Le 2 septembre, en particulier, après avoir transmis un ordre sous un feu violent d'infanterie, à trois sections de sa compagnie, a rallié une fraction de sa compagnie dont il a pris le commandement, et grâce à son maintien énergique a permis au reste de la compagnie de se dégager. Ne s'est replié lui-même que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

**Adjudant JAGUENAUD**, aviateur, escadrille 25 : s'est toujours acquitté avec succès des missions qui lui ont été données, malgré le tir violent de l'artillerie ennemie et les circonstances atmosphériques les plus contraires.

**Chef d'escadrille FAURE**, directeur du service de l'aviation d'une armée : a su, grâce à sa valeur professionnelle et technique, comme à ses connaissances générales et militaires, faire donner au service de l'aviation dont il est chargé, un rendement qui a toujours été depuis le début des opérations, répondu aux exigences de la situation.

**Sergent télégraphiste VERRIEZ**, 8<sup>er</sup> génie : chef d'un poste central téléphonique important, a assuré avec une activité inlassable, du 8 au 15 janvier, le service dans des conditions très pénibles. De jour et de nuit, sans relâche, il a repéré, sous le feu de l'ennemi et jusqu'aux postes avancés, les lignes coupées continuellement par les projectiles. A fait preuve de qualités d'initiative rares, agissant sans ordre supérieur.

**Sapeur FIGULS**, 8<sup>er</sup> génie : les 10, 11 et 12 janvier, chargé de repérer les lignes téléphoniques coupées par les projectiles ennemis, a accompli sa mission avec zèle et courage. Le 12 janvier notamment, il est monté trois fois en quelques minutes à un poteau télégraphi-

que sous une pluie d'obus pour réparer une ligne importante continuellement coupée. Un projectile a cassé la croise de son mousqueton, il n'a pas hésité à continuer le travail qu'il exécutait.

**Méchâtel des logis BRUYNEEL**, 1<sup>er</sup> cuirassier : le 1<sup>er</sup> septembre, faisant partie d'un peloton de découverte et envoyé avec un cavalier reconnaître une crête, fonça sur une patrouille d'infanterie ennemie. Accueilli à 50 mètres par une vive fusillade décelant la présence d'une trentaine d'ennemis, il revint rendre compte n'ayant pas été atteint. Un quart d'heure plus tard, le peloton étant sur le point de charger un escadron allemand, il s'écra : « Quelle chance, nous allons les voir de près ». Il tomba glorieusement au premier choc, frappé d'un coup de lance en pleine poitrine.

**Cavaler DEHU**, 1<sup>er</sup> cuirassier : le 1<sup>er</sup> septembre, faisant partie d'un peloton de découverte, a rempli avec un magnifique entraînement ses fonctions d'éclaireur. A chargé dans le peloton un escadron ennemi. Après le choc, démonté, ayant en face de lui un autre escadron, ne se rendit pas et fit le coup de feu jusqu'à ce qu'il fut tué de deux coups de revolver au front et de deux à la poitrine.

**Brigadier JAMIN**, 1<sup>er</sup> cuirassier : le 1<sup>er</sup> septembre au cours d'une mission de découverte, le peloton dont il faisait partie se trouvait sous un feu violent et sur le point de charger un escadron ennemi, a fait preuve de la plus grande énergie en entraînant, par son exemple, les hommes de son escadron et en maintenant dans le rang un jeune soldat affolé qui se fit tuer à ses côtés.

**Cavaler JARRY**, 1<sup>er</sup> cuirassier : le 1<sup>er</sup> septembre, a fait preuve de la plus grande bravoure. Son peloton ayant chargé un escadron ennemi, il traversa de son sabre deux cavaliers allemands puis, démonté, blessé d'un coup de sabre à la main, il se plaça à l'entrée d'une rue de village parcourue par des dragons ennemis et fit le coup de feu à bout portant sur ceux qui se présentaient. A rejoint huit jours après en traversant les lignes ennemis.

**Cavaler YON**, 1<sup>er</sup> cuirassier : le 1<sup>er</sup> septembre, dans la charge de son peloton contre un escadron ennemi, eut le bras droit brisé par une balle de revolver. Poursuivi par un cavalier allemand et ayant paré plus de dix coups de sabre avec son bras gauche, il lâcha ses rênes et arracha le sabre de son adversaire. Attaqué par un gradé, il eut la cuisse traversée par une balle de revolver et eut son cheval tué.

**Cavaler VITROUILLE**, 1<sup>er</sup> cuirassier : le 1<sup>er</sup> septembre, ayant chargé dans son peloton contre un escadron allemand, se trouva entouré plus loin par un autre escadron. Plutôt que de se rendre, il se défendit avec acharnement, eut la cuisse traversée par une balle et brisée ensuite par la chute de son cheval. Transporté par des infirmiers ennemis sur le bord de la route, a reçu de nombreux coups de pied de la part de fantassins allemands qui passaient.

**Capitaine BILLIARD**, compagnie du génie 5/13 : a fait en toutes circonstances et en particulier dans les travaux de préparation des attaques des 25 décembre 1914, 8 et 10 janvier 1915, preuve d'une énergie remarquable et de compétences techniques qui en font un officier du génie distingué ; a montré la plus grande bravoure dans l'accomplissement de toutes les reconnaissances qui lui ont été confiées.

**Méchâtel des logis PESSE**, 45<sup>er</sup> d'artillerie : belle conduite sous le feu. A assuré le ravitaillement de la batterie sous la mitraille. A assuré avec une activité inlassable, du 8 au 15 janvier, le service dans des conditions très pénibles. De jour et de nuit, sans relâche, il a repéré, sous le feu de l'ennemi et jusqu'aux postes avancés, les lignes coupées continuellement par les projectiles. A fait preuve de qualités d'initiative rares, agissant sans ordre supérieur.

**Sapeur MERGEY** et **BILLOT**, compagnie 7/1 du génie : atteints dans un rameau par l'explosion d'une mine allemande, ont retiré deux camarades légèrement blessés puis ont coopéré au sauvetage des autres et n'ont quitté le chantier qu'après avoir été atteints d'un commencement d'intoxication.

**Sapeur mineur REBARDET**, compagnie 7/1 du génie : étant au fond d'un rameau atteint par l'explosion d'une mine allemande, a ramené un camarade évanoui ; a coopéré au

sauvetage des autres et n'a quitté le chantier qu'après avoir été atteint d'un commencement d'intoxication.

**Clairon SUTTY**, 42<sup>er</sup> d'infanterie : après avoir participé avec son unité à l'attaque d'une tranchée, a fait preuve de calme et de bravoure en l'attendant sur l'ennemi qui revenait en force toutes les grenades dont il était porteur, puis s'est servi de son fusil pour abattre cinq assaillants et, pendant plus de deux heures, a réussi, par son énergique attitude, à empêcher l'ennemi d'avancer dans un boyau.

**Méchâtel des logis NOEL**, 5<sup>er</sup> d'artillerie : a constamment occupé les postes les plus dangereux, organisant sous le feu les postes d'observation, montant le téléphone et le réparant sans hésitation sous les rafales les plus violentes, observant aux tranchées avancées avec beaucoup d'habileté et de sang-froid.

**Sous-lieutenant PERRIER**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : brillante conduite au feu depuis le début de la guerre. Blessé le 13 septembre, est reparti sur le front, sur sa demande, sans vouloir jurer d'une permission de convalescence. A été mortellement frappé alors qu'il organisait une tranchée en pays conquis.

**Sergent FROGER**, 41<sup>er</sup> d'infanterie : sous-officier au dévouement inlassable qui a su montrer même dans les passes les plus dangereuses qu'il traversait le bataillon, la lucidité et le sang-froid les plus complets. Dans la nuit du 7 au 8 novembre notamment, le bruit ayant couru que des fractions du 41<sup>er</sup> avaient évacué leurs tranchées, s'est porté à plusieurs reprises vers ces tranchées, traversant un terrain découvert très battu, pour s'assurer que tout le monde était resté en place.

**Sergent JOURDAMEZ**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : tombé très grièvement blessé aux côtés de son chef de section après la prise d'une tranchée allemande.

**Sergent LEOFULGOS**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu au combat du 27 décembre où il a été grièvement blessé pour la deuxième fois.

**Chasseur DEBY**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : d'un grand sang-froid, a fait le guet durant toute une nuit dans la tranchée allemande, malgré une mitrailleuse ennemie, ont réussi, malgré la continuation du feu, à la détruire et à la détruire à l'extérieur, deux secondes avant qu'elle n'éclate.

**Chasseur BERSON**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : le 16 janvier se sont portés courageusement au secours d'un lieutenant du 81<sup>er</sup> régiment d'infanterie, blessé par une mitrailleuse ennemie, sauva la vie à son commandant de compagnie et à plusieurs hommes, en saisissons une bombe brûlante lancée par les Allemands, qui était tombée sur le talus de la tranchée et en la jetant à l'extérieur, deux secondes avant qu'elle n'éclate.

**Sergent SAGE**, 41<sup>er</sup> d'infanterie : au combat du 30 octobre, est resté avec cinq hommes de sa section à un carrefour important malgré un feu d'infanterie très violent exécuté à courte distance par des mitrailleuses et de l'infanterie ennemie et a aidé le sergent mitrailleur du bataillon à sauver une de ses pièces.

**Sergent HOUGET**, 41<sup>er</sup> d'infanterie : s'est toujours distingué au cours de la campagne par son entraînement et son courage. Le 23 octobre notamment, par une nuit très noire et une pluie diluvienne, a fait avec une escouade une reconnaissance ayant pour but de reconnaître si une passerelle n'était pas tombée aux mains des Allemands, si ce fait la situation d'une compagnie du bataillon établie sur l'autre rive n'était pas compromise, et si enfin des cavaliers à pied, des 5 et 15<sup>es</sup> chasseurs que l'on avait dit encerclés, étaient toujours à leurs emplacements.

**Sergent FOURNEYRON**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : a pris spontanément le commandement de sa section dès qu'il a vu tomber son chef de section et est tombé quelques instants après grièvement blessé.

**Sapeur CHOUTART**, 10<sup>er</sup> génie : a planté seul, en plein jour, quarante piquets pour réseaux de fils de fer, à 20 mètres de l'ennemi et sans aucune protection contre les balles ennemis qui ne cessaient d'arriver.

**Caporal SERAFINO**, 10<sup>er</sup> génie : s'est montré particulièrement vaillant, s'est offert comme volontaire à deux reprises pour des travaux essentiellement dangereux (reconnaissance d'une tranchée ennemie et pose de pétards près de cette tranchée).

**Caporal CHOTTARD**, 41<sup>er</sup> d'infanterie : a exécuté, le 23 octobre, avec huit hommes choisis par lui une patrouille particulièrement délicate et dangereuse. Ayant reçu l'ordre d'aller reconnaître un hameau situé à 800 mètres en avant de nos lignes, a su s'approcher assez près de ce hameau pour déterminer l'effectif ennemi qui l'occupait et même pour enlever aux Allemands deux bicyclettes qu'il a ramenées.

**Sergent DESLANDES**, 41<sup>er</sup> d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son courage réfugié. Notamment, le 7 novembre, ayant à traverser un terrain plat et très battu, a, dans la journée, comme agent de liaison, fait au moins quinze fois le trajet entre le poste du chef de bataillon et l'emplacement des tranchées de sa compagnie.

**Lieutenant GUILMETTE**, 14<sup>er</sup> dragons : se trouvant le plus ancien lieutenant de l'armée active de son groupe d'escadrons, a rendu presque journalièrement, dans la période du 19 août au 20 septembre, des services exceptionnels, constamment à l'extrême pointe de la 63<sup>er</sup> division. A pris part, le 13 septembre, à pied, de sa propre initiative, à un combat de nuit de l'infanterie et a contribué à son succès.

**Lieutenant de réserve DE ROMEU**, 5<sup>er</sup> d'artillerie lourde : étant adjoint au commandant du groupe, a pris volontairement la place du sous-lieutenant Hervé qui venait d'être tué à son poste de combat, a rempli les fonctions de lieutenant de tir pendant deux jours, sous un feu intense et est tombé à son tour au même endroit que son prédecesseur, donnant ainsi à ses hommes le plus bel exemple de courage et de dévouement à la patrie.

**Lieutenant MAILLARD**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 12 octobre, a rejoint la ligne de feu. Au combat du 27-28 décembre, a montré son allant habituel, a été blessé d'une balle à la cuisse dans l'attaque d'une tranchée (déjà citée à l'ordre du corps d'armée). **Sergent JULLIEN**, 27<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : à pied : ayant reçu trois blessures, dont une très grave, en conduisant sa section à l'assaut, a fait preuve de la plus grande énergie en ordonnant à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de continuer leur mouvement en avant.

**Chasseur NEGRON**, 27<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : a dévancé sa section au cours d'un assaut, a fait preuve de la plus grande énergie en ordonnant à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de continuer leur mouvement en avant.

**Sous-lieutenant GOUGET**, 10<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve pendant trois jours

a fourni à son retour d'utiles renseignements.

**2<sup>o</sup> COMPAGNIE DU 6<sup>er</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** : à l'assaut des tranchées allemandes, le 27 décembre, cette compagnie a perdu sur les trois sections (120 hommes) engagées en première ligne, ses deux officiers, 9 sous-officiers et 70 hommes ; s'est néanmoins solidement établie sur la position conquise à 200 mètres en avant de son point de départ. Tous les officiers, sous-officiers et chasseurs de cette compagnie ont fait preuve du plus bel entraînement et de la résolution la plus énergique.

**Capitaine MICHEL**, 6<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : brillante conduite au feu depuis le début de la guerre. Blessé le 13 septembre, est reparti sur le front, sur sa demande, sans vouloir jurer d'une permission de convalescence.

**Lieutenant MARC**, 6<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : officier remarquable par son entraînement, a été mortellement frappé alors qu'il organisait une tranchée en pays conquis.

**Capitaine FROGER**, 41<sup>er</sup> d'infanterie : sous-officier au dévouement inlassable qui a su montrer même dans les passes les plus dangereuses qu'il traversait le bataillon, la lucidité et le sang-froid les plus complets. Dans la nuit du 7 au 8 novembre notamment, le bruit ayant couru que des fractions du 41<sup>er</sup> avaient évacué leurs tranchées, s'est porté à plusieurs reprises vers ces tranchées, traversant un terrain découvert très battu, pour s'assurer que tout le monde était resté en place.

**Sergent JOURDAMEZ**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : tombé très grièvement blessé aux côtés de son chef de section après la prise d'une tranchée allemande.

**Sergent LEOFULGOS**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu au combat du 27 décembre où il a été grièvement blessé pour la deuxième fois.

**Chasseur DEBY**, 11<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : d'un grand sang-froid, a fait le guet durant toute une nuit dans la tranchée allemande, malgré une mitrailleuse ennemie, ont réussi, malgré la continuation du feu, à la détruire et à la détruire à l'extérieur, deux secondes avant qu'elle n'éclate.

**Sergent FRIRY**, 10<sup>er</sup> génie : a participé avec un entraînement admirable aux attaques du 15 décembre et a été tué en s'élancant pour porter secours à son lieutenant blessé qui revoyait en se traînant de la tranchée ennemie.

**Sergent THILL**, 10<sup>er</sup> génie : a exécuté avec une mitrailleuse ennemie avec sa section ; a, en particulier, fait malgré un feu violent une reconnaissance de tranchée ennemie et exécuté ensuite un travail à cinq mètres de cette tranchée.

**Sapeur CHOUTART**, 10<sup>er</sup> génie : a planté seul, en plein jour, quarante piquets pour réseaux de fils de fer, à 20 mètres de l'ennemi et sans aucune protection contre les balles ennemis qui ne cessaient d'arriver.

**Caporal SERAFINO**, 10<sup>er</sup> génie : s'est montré particulièrement vaillant, s'est offert comme volontaire à deux reprises pour des travaux essentiellement dangereux (reconnaissance d'une tranchée ennemie et pose de pétards près de cette tranchée).

et quatre nuits consécutives d'une inlassable activité pour la mise en état de défense d'un point d'appui sous un feu violent et à proximité de l'ennemi. Atteint de congélation des pieds, a refusé de se laisser soigner aux symptômes du mal. Ne s'est rendu au poste de secours que sur l'ordre qui lui en a été donné.

**Général de brigade DE BUYER**, commandant une division de cavalerie : le 11 novembre, ayant pris le commandement d'une division d'infanterie en situation critique, a, par la fermeté et la neteté de ses ordres, rendu immédiatement la confiance à tout le monde. Après avoir enrayé l'ennemi par une vigoureuse contre-attaque, a ordonné les dispositions les plus heureuses pour rétablir une bonne situation militaire et préparer une reprise efficace de l'offensive. A rendu, en ces circonstances, un service signalé et fait preuve des plus belles qualités de caractère et de commandement.

**Lieutenant DELAHAYE**, 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : très vigoureux officier qui s'est particulièrement distingué, le 16 décembre 1914, dans des circonstances difficiles. A accompli sa mission malgré une blessure assez grave et n'a songé à se faire soigner que quand tout était terminé.

**Lieutenant STAMBOULI**, 1<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs indigènes : tué à l'attaque du 21 décembre dans une tranchée qu'il venait de creuser sous le feu et où il avait résisté avec sa section à une violente contre-attaque ennemie.

**Sous-lieutenant SEBAIHI**, 1<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs indigènes : le 26 décembre, a donné un bel exemple de courage à ses hommes en sortant de la tranchée pour atteindre plus facilement un tireur ennemi qui causait de pertes à sa section. A été tué pendant l'exécution de cette opération.

**Lieutenant GINTRAND**, 1<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs indigènes : a montré une grande activité pendant une progression faite dans des conditions souvent pénibles. Le 12 décembre, a donné un bel exemple de calme, de sang-froid et de courage en restant à sa place malgré un feu terrible de l'artillerie ennemie et a été tué par un obus.

**Caporal GUINOBERT**, 1<sup>e</sup> rég. de tirailleurs indigènes : tué à l'attaque du 21 décembre après avoir, pendant toute la journée, combattu dans un boyau de communication qu'il défendait avec deux tirailleurs.

**Sergent GALLAND**, 1<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs indigènes : déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite au combat du 30 octobre. A toujours fait preuve des plus belles qualités d'entrain et de courage. Le 4 janvier, a été tué en donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid et de courage.

**Sergent ROTH**, 1<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs indigènes : déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite au combat du 30 octobre. A toujours fait preuve des plus belles qualités d'entrain et de courage. Le 4 janvier, a été tué en donnant à ses hommes le plus bel exemple de mépris du danger et en tirant lui-même sur les ennemis bien abrités qui inquiétaient notre ligne.

**Capitaine ROBILLARD**, 1<sup>e</sup> rég. de tirailleurs indigènes : a montré les plus belles qualités de commandement à la tête de sa compagnie. Le 12 décembre a donné un bel exemple de calme, de sang-froid et de courage en restant à sa place malgré un feu terrible de l'artillerie ennemie et a été tué par un obus.

**Soldat SAAD ben SALAH**, 2<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : étant sentinelle d'un poste d'écoute et voyant arriver un groupe ennemi, a monté le plus grand sang-froid en laissant approcher à quelques mètres, pour le tuer à bout portant, l'éclaireur allemand le plus avancé qui se préparait à lancer dans son poste un paquet d'explosifs.

**Clairon HADJ MILOUD**, 1<sup>e</sup> bataillon du génie : ayant perdu l'équipe à laquelle il appartenait comme travailleur, s'est adjoint spontanément à une équipe voisine. Commandé pour transmettre un renseignement au colonel commandant l'infanterie de l'attaque, a exécuté sa mission sous une pluie de projectiles.

**Sergent BOURDIER**, 1<sup>e</sup> bataillon du génie : parti en tête de son équipe avec une colonne d'attaque, a réussi à établir un barrage dans une tranchée. Blessé une première fois à la main, a continué à diriger son équipe très réduite, blessé une seconde fois a conservé

son sang-froid et a continué à encourager ses hommes. Est présumé mort.

**Capitaine WOLF**, tirailleurs marocains : chargé de diriger une attaque contre les tranchées allemandes, a enlevé sa troupe avec une admirable vigueur sous une canonnade et une fusillade violentes ; a été atteint de deux blessures.

**Chef de bataillon PORTMANN**, tirailleurs marocains : chargé de diriger une attaque contre les tranchées allemandes, a enlevé sa troupe avec une vigueur et un entraînement admirables, l'a jetée d'un seul bond dans les tranchées allemandes et la poussée immédiatement jusqu'à la troisième ligne.

**Lieutenant SOULIER**, tirailleurs marocains : déjà grièvement blessé, a reçu une nouvelle blessure en entraînant une colonne d'attaque contre les tranchées allemandes.

**Capitaine DESGRANGES**, 3<sup>e</sup> zouaves : depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances de la plus belle énergie, de la plus magnifique sang-froid. Le 17 septembre, en pleine action, a pris le commandement du bataillon et l'a maintenu plusieurs heures sous un feu extrêmement violent. Le 20, a été mortellement atteint, au moment où il portait son bataillon en avant.

**Medecin-major PALET**, 2<sup>e</sup> de marche de zouaves : a fait preuve d'un dévouement professionnel absolument continuant à assurer son service malgré une blessure assez grave et n'a songé à se faire soigner que quand tout était terminé.

**Lieutenant STAMBOULI**, 1<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs indigènes : tué à l'attaque du 21 décembre dans une tranchée qu'il venait de creuser sous le feu et où il avait résisté avec sa section à une violente contre-attaque ennemie.

**Sous-lieutenant SEBAIHI**, 1<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs indigènes : le 26 décembre, a donné un bel exemple de courage à ses hommes en sortant de la tranchée pour atteindre plus facilement un tireur ennemi qui causait de pertes à sa section. A été tué pendant l'exécution de cette opération.

**Lieutenant GINTRAND**, 1<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs indigènes : a montré une grande activité pendant une progression faite dans des conditions souvent pénibles. Le 12 décembre, a donné un bel exemple de calme, de sang-froid et de courage en restant à sa place malgré un feu terrible de l'artillerie ennemie et a été tué par un obus.

**Caporal GUINOBERT**, 1<sup>e</sup> rég. de tirailleurs indigènes : tué à l'attaque du 21 décembre après avoir, pendant toute la journée, combattu dans un boyau de communication qu'il défendait avec deux tirailleurs.

**Sergent DEPLANQUE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : a été signalé par ses reconnaissances, faites de nuit, de positions allemandes. A été grièvement blessé au cours de la troisième ligne.

**Lieutenant STOEKLE**, 2<sup>e</sup> rég. de marche de chasseurs d'Afrique : blessé le 13 septembre au cours d'une reconnaissance, a poursuivi jusqu'au bout l'exécution de sa mission. Entré à l'hôpital en sorti quatre jours après incomplètement guéri pour reprendre sa place dans l'escadron. S'est fait remarquer dans plusieurs circonstances comme chef de reconnaissance par son courage et son sang-froid.

**Soldat RAVAL**, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère : soldat d'un courage héroïque, toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. Faisant partie de l'équipe téléphonique, n'a jamais hésité à aller repérer les lignes, même sous les bombardements les plus violents. Est mort frappé d'une balle en rétablissant en plein midi, le 15 janvier, une communication téléphonique importante à moins de 200 mètres de l'ennemi.

**Soldat RICOUARD**, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère : soldat sans peur, toujours prêt à se dévouer. A lui seul a ramené, en plein jour, trois blessés jusqu'au poste de commandement du chef de bataillon, le 14 janvier 1915, dans un secteur des plus dangereux. A été blessé grièvement le 15 janvier en allant réparer une ligne téléphonique sous un feu violent.

**Soldat CARRIERE**, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : n'a pas hésité à franchir une barricade allemande pour aller, à quelques mètres de l'ennemi, rechercher et détruire, sous un éboulement, dans une tranchée battue par le feu, le corps de l'officier dont il était ordonnance et a réussi à le ramener dans nos lignes.

**Gendarme LANCEREAU**, 9<sup>e</sup> légion : blessé d'un éclat d'obus à la jambe gauche étant de garde à une passerelle canonnée par l'ennemi, ne quitta son poste, malgré les projectiles, que deux heures après avoir été blessé et seulement lorsqu'on vint le prévenir que le service de surveillance était terminé.

**Capitaine JOXE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : officier très méritant, militaire dans l'âme, a perdu l'œil gauche à la suite d'une blessure.

**Sous-lieutenant HAGUENEAU**, 5<sup>e</sup> groupe de D. R. : le 13 janvier, s'était trouvé à son poste d'observation, coupé de sa batterie, a ramené au feu un groupe de fantassins qui avaient perdu leur chef, a combattu avec eux jusqu'au corps à corps et a contribué à la capture de deux prisonniers.

**Sergent FONLUPT**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : a fait plusieurs fois le trajet entre la sape russe et

la tranchée allemande pour ramener en avant quelques hommes qui, lors de l'explosion, s'étaient réfugiés dans la sape ; a été grièvement blessé pendant un de ces trajets. A dit en tombant : « Je laisse ma famille dans la misère, mais j'ai fait mon devoir de Français ». Déjà blessé deux fois antérieurement.

**Lieutenant SALAUN**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : officier de la plus grande bravoure tué en se portant d'une tranchée à l'autre pour encourager ses hommes soumis à de violentes rafales.

**Lieutenant-colonel AUROUX**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : officier de la plus grande valeur qui a su par son activité intellectuelle et physique, par son sang-froid et son courage, mener à bien la mission qui lui était dévolue comme commandant de l'infanterie lors de l'attaque de la côte 132.

**Capitaine MOTTET**, état-major de l'artillerie : d'une crânerie toute française a accompli les missions les plus périlleuses en faisant preuve d'autant de décision que de présence d'esprit.

**Lieutenant-colonel PARE**, commandant le génie de la 55<sup>e</sup> D. R. : n'a cessé de faire preuve depuis le commencement de la campagne des plus belles qualités militaires. A dirigé personnellement et mené à bonne fin, les 13 et 14 septembre, la construction du pont sur l'Aisne sous un feu des plus violents. A conduit avec une rare compétence et le plus absolument dévouement les travaux qui ont amené l'occupation d'une importante position ennemie.

**Soldat MOUSSA**, 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : après avoir enlevé brillamment des tranchées allemandes, a maintenu par son énergie et son exemple ses chasseurs dans les tranchées conquises malgré des contre-attaques d'une extrême violence. A été grièvement tué au milieu d'une compagnie qui a perdu plus des trois quarts de son effectif.

**Sergent DEPLANQUE**, 216<sup>e</sup> d'infanterie : a été signalé par ses reconnaissances, faites de nuit, de positions allemandes. A été grièvement blessé au cours de la troisième ligne.

**Caporal VAISSE**, 216<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert pour diriger une mission dangereuse. A été tué en l'exécutant.

**Caporal FORAY**, 216<sup>e</sup> d'infanterie : volontaire pour une reconnaissance de nuit, après l'exécution de sa reconnaissance est ressorti du boyau où il se trouvait pour aller, sous un feu violent de l'ennemi, rechercher le corps d'un de ses camarades qu'il a pu ramener. A été tué à l'hôpital en sorti quatre jours après incomplètement guéri pour reprendre sa place dans l'escadron. S'est fait remarquer dans plusieurs circonstances comme chef de reconnaissance par son courage et son sang-froid.

**Soldat RAVAL**, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère : soldat d'un courage héroïque, toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. Faisant partie de l'équipe téléphonique, n'a jamais hésité à aller repérer les lignes, même sous les bombardements les plus violents. Est mort frappé d'une balle en rétablissant en plein midi, le 15 janvier, une communication téléphonique importante à moins de 200 mètres de l'ennemi.

**Soldat HENNEQUIN**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est allé chercher sous un feu violent son lieutenant grièvement blessé et a pu le sauver.

**Sous-lieutenant COMMERNAT**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : atteint de deux blessures sérieuses, a conservé le commandement de sa section et n'a été évacué sur l'arrière qu'après une troisième blessure très grave, mettant ses jours en danger.

**Capitaine ROBILLARD**, 1<sup>e</sup> rég. de tirailleurs indigènes : a montré les plus belles qualités de commandement à la tête de sa compagnie. Le 12 décembre a donné un bel exemple de calme, de sang-froid et de courage.

**Sergent BESSEY DE BOISSY**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve dans plusieurs combats de la plus grande énergie ; blessé grièvement, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'au soir.

**Capitaine RUMERE**, 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chargé avec sa compagnie de protéger le flanc gauche du bataillon, a été blessé une première fois, a conservé son commandement et a maintenu sa compagnie sur l'emplacement qui lui était assigné, malgré un feu violent d'artillerie et d'infanterie jusqu'au moment où il a été tué.

**Lieutenant de réserve ROGER**, 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé une première fois, a rejoint son bataillon ayant été complètement guéri. Evacué sur l'arrière pour maladie, a sauté dans un train qui conduisait sur le front un détachement de renfort. A pris le commandement d'une compagnie qu'il a conduite avec une rare énergie jusqu'au moment où il a été blessé une deuxième fois.

**Soldat DE SAINT-PIERRE**, infirmier, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est particulièrement distingué au cours des combats des 2 et 3 octobre, en soignant sur la ligne de feu de nombreux blessés dans une tranchée qu'il avait lui-même creusée sous un feu meurtrier.

## CITATIONS

(Suite.)

d'officiers, et l'a entraînée en avant. A été blessé mortellement.

**Capitaine BERQUET**, 5<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : a été tué au moment où il abordait brillamment à la tête de sa section, des tranchées allemandes.

**Sous-lieutenant ALBERTUS**, 226<sup>e</sup> d'infanterie : blessé dans un combat où sa belle conduite au feu lui valut une proposition pour la médaille militaire comme sous-officier, a été de nouveau grièvement blessé, le 27 décembre, à l'attaque des tranchées ennemis ; n'a proferé aucune plainte, se préoccupant uniquement du résultat de l'opération engagée.

**Lieutenant DUNOYER**, 226<sup>e</sup> d'infanterie : s'est emparé avec sa section de deux maisons et a déployé sous la feu violent de l'ennemi une énergie et une ingéniosité tout à fait remarquables. S'est déjà distingué dans un combat où il avait été blessé.

**Soldat DIEHL**, 226<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 9 septembre, par une balle qui lui avait traversé la poitrine, est revenu sur le front incomplètement guéri. Attitude superbe au feu le 13 janvier. Le corps écrasé sous un éboulement provoqué par un projectile ennemi de gros calibre, a trouvé la force en mourant de crier : « Vive la France ! ».

**Sous-lieutenant RANGOD**, 60<sup>e</sup> d'infanterie : alors que les Allemands menaçaient de très près l'entrée d'une grotte où sa compagnie était abritée, s'est jeté, avec une poignée d'hommes, à la baïonnette sur l'ennemi pour assurer la sortie de ses camarades. A été blessé.

**Sous-lieutenant RUTY**, 60<sup>e</sup> d'infanterie : s'est emparé avec sa section de deux maisons et a déployé sous la feu violent de l'ennemi une énergie et une énergie inégalables entraînant les brancardiers de son bataillon aux postes les plus périlleux pour porter secours aux blessés jusqu'à nos tranchées allemandes. Le 16 janvier, a fait preuve de nouveau de courage et de sang-froid en venant conduire deux équipes de brancardiers en plein jour au poste de commandement du chef de bataillon, où venait de tomber un obus de gros calibre. S'est offert de nouveau, quelque temps après, pour revenir chercher un officier blessé.

**Soldat RIBOULOT**, brancardier au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : montre, depuis le début de la guerre, un dévouement et un courage remarquables, allant aux endroits les plus dangereux pour porter secours aux blessés. Est venu volontairement à deux reprises en plein jour chercher des blessés dans un endroit très dangereux, le 16 janvier.

**Soldat FORQUIT**, 160<sup>e</sup> d'infanterie : atteint par des éclats d'obus, a refusé de se faire soigner avant que quatre de ses camarades, blessés aussi, n'aient été pansés ; est resté pendant sept heures dans la tranchée sans proferer une plainte, malgré la gravité de ses blessures et ses souffrances (rotule brisée, bras cassé).

**Soldat GUINEHEUX**, 160<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à la tête, est allé se faire extraire les parcellles de métal qui restaient dans la plante à l'ambulance et a monté le plus bel exemple de virilité et de courage en demandant aussitôt à rejoindre ses camarades dans la tranchée.

**Soldat NOGUES**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : âgé de cinquante-six ans, a donné un bel exemple de dévouement à la patrie en s'engageant pour faire de la campagne avec son fils, jeune soldat de la classe 1914. A été tué dans la tranchée par un éclat d'obus, tandis que son fils était grièvement blessé à ses côtés.

**Soldat NOGUES**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement

lament pris part aux attaques du 9 novembre, pour lesquelles le bataillon fut cité à l'ordre de l'armée. Le 14 janvier, blessé d'un éclat d'obus au coude droit, n'a pas voulu quitter son poste.

**Capitaine LASSEUR**, 3<sup>e</sup> de marche de tirailleurs algériens : le 14 décembre, a superbement enlevé la colonne d'assaut et est entré le premier dans la tranchée allemande où il a été tué.

**Médecins-majors CAPILLERY** et **ZEMB**, 4<sup>e</sup> zouaves : après avoir multiplié pendant la première partie de la campagne les preuves de zèle et de dévouement, se sont particulièrement distingués le 18 septembre, alors que le poste de secours du régiment était détruit par l'artillerie ennemie, en assurant, au péril de leur vie, l'évacuation des blessés, ne sortant des locaux incendiés qu'après le dernier malade, étant eux-mêmes grièvement blessés.

**Soldat BACHELET**, 4<sup>e</sup> zouaves : a été mortellement blessé en portant un ordre aux tranchées de première ligne sous un feu violent d'artillerie, au cours de l'attaque du 14 décembre.

**Tambour GUILLOU**, 4<sup>e</sup> zouaves : agent de liaison du chef de bataillon, s'est toujours fait remarquer par son courage intrépide et sa crânerie. Est tombé frappé de quatre balles en allant porter un ordre urgent au cours de l'attaque du 14 décembre.

**Soldat DESHAYES**, 4<sup>e</sup> zouaves : agent de liaison, été mortellement blessé en portant un ordre aux tranchées de première ligne sous un feu violent d'artillerie au cours de l'attaque du 14 décembre.

**Lieutenant de réserve MARCHAND**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, le 20 septembre 1914, resté seul avec deux hommes et débordé de toutes parts, a continué le feu avec la plus froide bravoure, puis, quoique blessé, a défendu ses pièces, le revolver au poing, avec le plus beau courage. A succombé à ses blessures.

**Capitaine NOËL**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a pendant une période ininterrompue de quatorze jours maintenu ses hommes dans les tranchées de tir, sous un feu violent d'artillerie, donnant à tous l'exemple du courage et les soutenant de sa présence constante au premier rang, où il a, à deux reprises, reçu des blessures.

**Sous-lieutenant POMMIER**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : ayant déjà fait preuve en toutes circonstances, depuis son arrivée sur le front, de sang-froid, de coup d'œil et d'un scrupuleux souci d'éviter à ses hommes des pertes inutiles, a réussi, le 9 janvier 1915, par l'énergie de son commandement et la bravoure de son attitude, à maintenir en place, sous un bombardement intense et prolongé, une fraction voisine de la sienne. A été blessé de deux éclats d'obus au cours de cette affaire.

**Caporal PICARD**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a constamment fait preuve de la plus grande bravoure et donné le meilleur exemple à ses hommes. A été tué.

**Capitaine POITEVIN**, 20<sup>e</sup> d'infanterie : chargé, le 10 janvier, de protéger en seconde ligne l'attaque des tranchées ennemis faite par un autre régiment, n'a pas hésité à se porter en personne à l'attaque sans attendre d'ordres et en entraînant sa compagnie pour vaincre quelques hésitations constatées dans la première ligne d'attaque. Le 13, a exécuté de lui-même, avec un peloton de sa compagnie, une reconnaissance et en a rapporté des renseignements dont il savait la possession devoir être particulièrement utile à l'autorité supérieure.

**Adjudant-chef PHILIPPOT**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage et d'une rare ténacité en continuant malgré ses graves blessures, à diriger sa section, n'a abandonné son commandement que mortellement blessé.

**Sergent POHU**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : d'une bravoure calme et réfléchie, toujours le premier dans les circonstances difficiles, est tombé au champ d'honneur en chargeant à la baïonnette à la tête d'une poignée d'hommes qu'il avait rassemblés autour de lui.

**Lieutenant-colonel DENIS-LAROQUE**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : le 11 janvier, préparé et exécuté une contre-attaque contre les tranchées allemandes, avec un plein succès, prenant deux mitrailleuses. Le 12, attaqué par des forces ennemis très supérieures, a organisé la défense d'un village avec la plus grande énergie. Menacé d'enveloppement, a tenu du 12 au 14 janvier, repoussant toutes

les attaques et ne s'est retiré qu'après en avoir reçu l'ordre, emmenant tout son matériel et tous ses blessés.

**Capitaine THALAMAS**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : blessé trois fois, revenu sur le front et chargé de repousser une contre-attaque ennemie dans la matinée du 10 janvier, a été blessé à nouveau et n'en a pas moins continué à conduire l'opération dont il était chargé.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

**Colonel FERAUD-GIRAUD**, 2<sup>e</sup> spahis : figurait déjà au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

**Chef de bataillon LECLERC**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé sérieusement, le 17 août, d'un éclat d'obus au bras et à l'épaule gauche en conduisant son bataillon au feu avec beaucoup d'entrain et de courage.

**Médecin-major GERBAUX**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée en novembre. Grièvement blessé le 8 janvier en dirigeant, sous le feu de l'ennemi, le service médical de son régiment.

**Colonel du génie RIBERPRAY** : commandé une brigade mixte depuis le début de la campagne. Exerce son commandement avec beaucoup de bravoure personnelle, de vigueur et de ténacité. Conduit depuis deux mois une opération avec une habileté méthodique qui en assure les progrès constants.

**Médecin-major CAPILLERY**, 6<sup>e</sup> zouaves de marche : après avoir multiplié pendant la première partie de la campagne les preuves de zèle et de dévouement, s'est particulièrement distingué le 18 septembre, alors que le poste de secours du régiment était détruit par l'artillerie ennemie, en assurant, au péril de leur vie, l'évacuation des blessés, ne sortant des locaux incendiés qu'après le dernier malade, étant eux-mêmes grièvement blessés.

**Chef de bataillon RIBUET**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : capitaine en retraite, âgé de cinquante-cinq ans, rappelé au service le 2 août au dépôt du 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, a immédiatement demandé à partir avec le 61<sup>e</sup> bataillon et a pris part à toutes les opérations de ce bataillon, se faisant remarquer constamment par sa vigueur, son activité et son ardeur. A pris, le 20 septembre, le commandement du bataillon. A déployé des qualités admirables d'ardeur juvénile et d'énergie communicative. Dans la soirée du 24 octobre dernier, conduisait son bataillon à une attaque de nuit. Maître d'une première position, atteint d'une première et cruelle blessure au pied, il n'a cessé d'encourager les fractions qui l'entouraient, demeurant debout, commandant le feu, chantant la *Marseillaise*, jusqu'au moment où une seconde balle l'a atteint au-dessous de l'épaule. A donné ainsi, aussi longtemps que possible, un bel exemple d'énergie et de sentiment du devoir.

**Lieutenant-colonel DEVISMES**, 12<sup>e</sup> hussards : les 9 et 10 octobre, ayant, avec son demi-régiment à pied et les mitrailleuses, mission de soutenir le groupe cycliste et d'encadrer un bataillon territorial, a assuré très vigoureusement la défense des lisières d'un village. Obligé de se retirer sous un violent bombardement et devant une attaque générale, a organisé avec sang-froid la retraite des divers éléments ; au cours de ce mouvement a été assez grièvement blessé d'une balle de shrapnel à la jambe.

**Chef de bataillon ANIS**, 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens : le 14 décembre, a dirigé l'attaque et, grâce à ses habiles dispositions, à son audace et à son sang-froid, a pu s'emparer des premières tranchées ennemis. A constamment fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Ascendant énorme sur les tirailleurs. A été blessé le 20 septembre et a rejoint incomplètement guéri.

**Chef de bataillon DE BARESCUT**, sous-chef de l'état-major d'une armée : après avoir été chef du 1<sup>er</sup> bureau pendant la première partie de la campagne, a pris les fonctions de sous-chef de l'état-major de l'armée ; remplit, en outre, virtuellement, sous les ordres immédiats du général commandant l'armée, les fonctions de commandant de l'artillerie de l'armée. A, dans ses diverses fonctions rendu les plus grands services et s'est de plus fait remarquer sur le terrain par sa bravoure et son insouciance du danger.

**Lieutenant-colonel VALLIER**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : a exercé le commandement de son secteur pendant vingt-trois jours au cours desquels il a été sans aucune trêve soumis aux attaques de l'ennemi par assaut, mine et bombardement. A fait preuve pendant toute cette période d'un calme et d'une énergie remarquables, et a su, tout en repoussant les attaques, perfectionner son organisation défensive dans les meilleures conditions.

**Capitaine GAY**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : officier du plus grand mérite. Grièvement blessé au bras et amputé de ce membre à l'attaque du 17 décembre. A montré la plus grande bravoure et a fait preuve de stoïcisme pendant son transport et son amputation.

**Chef de bataillon MELIN**, 18<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué dans le combat du 25 au 26 janvier, par son sang-froid et son courage. A été blessé.

**Chef de bataillon PETETIN**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a maintenu son bataillon au feu avec calme et énergie pendant trois jours (les 13, 14 et 15 décembre) devant les tranchées allemandes, malgré la disparition de huit officiers sous ses ordres, tués ou blessés. A été lui-même blessé, ayant à ses côtés son adjudant et un officier d'artillerie tués et un capitaine blessé.

**Chef de bataillon SABATON**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 1<sup>er</sup> septembre, a repris son service incomplètement guéri ; s'est brillamment conduit dans toutes les affaires auxquelles il a assisté et en particulier dans les attaques des 20 et 21 décembre.

**Chef de bataillon RIBUET**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : capitaine en retraite, âgé de cinquante-cinq ans, rappelé au service le 2 août au dépôt du 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, a immédiatement demandé à partir avec le 61<sup>e</sup> bataillon et a pris part à toutes les opérations de ce bataillon, se faisant remarquer constamment par sa vigueur, son activité et son ardeur. A pris, le 20 septembre, le commandement du bataillon. A déployé des qualités admirables d'ardeur juvénile et d'énergie communicative. Dans la soirée du 24 octobre dernier, conduisait son bataillon à une attaque de nuit. Maître d'une première position, atteint d'une première et cruelle blessure au pied, il n'a cessé d'encourager les fractions qui l'entouraient, demeurant debout, commandant le feu, chantant la *Marseillaise*, jusqu'au moment où une seconde balle l'a atteint au-dessous de l'épaule. A donné ainsi, aussi longtemps que possible, un bel exemple d'énergie et de sentiment du devoir.

**Lieutenant-colonel DEVISMES**, 12<sup>e</sup> hussards : les 9 et 10 octobre, ayant, avec son demi-régiment à pied et les mitrailleuses, mission de soutenir le groupe cycliste et d'encadrer un bataillon territorial, a assuré très vigoureusement la défense des lisières d'un village. Obligé de se retirer sous un violent bombardement et devant une attaque générale, a organisé avec sang-froid la retraite des divers éléments ; au cours de ce mouvement les plus graves et au milieu du feu le plus violent, d'assurer son service dans les meilleures conditions possibles, avec une compétence et un dévouement au-dessus de tout éloge.

**Chef de bataillon ANIS**, 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens : le 14 décembre, a dirigé l'attaque et, grâce à ses habiles dispositions, à son audace et à son sang-froid, a pu s'emparer des premières tranchées ennemis. A constamment fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Ascendant énorme sur les tirailleurs. A été blessé le 20 septembre et a rejoint incomplètement guéri.

**Chef de bataillon DE BARESCUT**, sous-chef de l'état-major d'une armée : après avoir été chef du 1<sup>er</sup> bureau pendant la première partie de la campagne, a pris les fonctions de sous-chef de l'état-major de l'armée ; remplit, en outre, virtuellement, sous les ordres immédiats du général commandant l'armée, les fonctions de commandant de l'artillerie de l'armée. A, dans ses diverses fonctions rendu les plus grands services et s'est de plus fait remarquer sur le terrain par sa bravoure et son insouciance du danger.

Au grade de chevalier.

**Capitaine SCHAEFFER**, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : blessé grièvement en se portant sous le feu de l'artillerie, pour situer un observatoire.

**Chef de bataillon RENAULT**, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : a été blessé très grièvement par trois éclats d'obus, le 18 janvier, alors qu'il examinait l'installation d'une tranchée de première ligne récemment construite.

**Lieutenant GUERRY**, 2<sup>e</sup> dragons : belle attitude au feu en toutes circonstances. Blessé le 12 septembre 1914 d'un shrapnel au bras droit. A rejoint son régiment aussitôt guéri et a été de nouveau blessé le 2 novembre d'une balle à la jambe gauche.

**Capitaine DUDON**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé. Amputé d'un bras.

**Capitaine KAH**, 60<sup>e</sup> d'infanterie : a pris le commandement après la disparition de son chef de bataillon, a conduit pendant plus de trois heures une partie de la ligne engagée dans un corps à corps très violent, et a maintenu ensuite pendant trente heures encore son unité en première ligne dans des circonstances difficiles.

**Capitaine PEYRIS**, 66<sup>e</sup> d'infanterie, détaché à l'état-major d'une brigade : blessé gravement le 8 septembre d'une blessure ayant intéressé le nerf sciatique et détruit une capacité de marche qui peut être très longue. Excellent officier à tous points de vue, qui a déjà fait ses preuves à la légion étrangère.

**Capitaine LACHOUQUE**, 66<sup>e</sup> d'infanterie : a subi une assez grave commotion cérébrale et une déviation de la colonne vertébrale, dans une chute de cheval provoquée par un obus. Excellent officier, intelligent et plein d'entrain, travailleur et digne de tous éloges.

**Capitaine CLOITRE**, 118<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure depuis le début de la campagne. A eu une citation à l'ordre de l'armée. A commandé un bataillon avec énergie et compétence.

**Lieutenant GUERRINI**, 7<sup>e</sup> régiment de zouaves de marche : a parfaitement organisé trois colonnes d'attaque et les a lancées judicieusement à l'assaut d'une sape allemande. A été blessé en allant reconnaître lui-même un groupe d'Allemands embusqués près de nos lignes et refusant de se rendre. Bien que blessé, a conservé le commandement de sa compagnie.

**Capitaine PERRIN**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant pendant la nuit du 19 au 20 janvier une attaque dirigée contre une position enfoncée par l'ennemi, a fait preuve de décision, d'énergie et de sang-froid, en même temps que d'une habileté remarquable dans le choix des dispositions ; a brillamment réussi dans son opération et enlevé une compagnie ennemie.

**Lieutenant PY**, 11<sup>e</sup> génie : officier réputé tant pour ses connaissances techniques que pour sa bravoure ; pendant la nuit du 19 au 20 janvier, s'est offert spontanément à faire les reconnaissances nécessaires pour le placement des troupes d'attaque ; a exécuté des reconnaissances, malgré la proximité immédiate de l'ennemi (20 à 30 mètres) ; s'est jeté dans la parallèle occupée par l'ennemi, en même temps que la troupe d'assaut et a fait procéder immédiatement aux aménagements nécessaires. Blessé après l'attaque.

**Capitaine LAMBERT**, 1<sup>er</sup> major d'une brigade : blessé grièvement le 21 août, a rejoint son poste aussitôt guéri.

**Lieutenant VALLE**, 7<sup>e</sup> d'artillerie : affecté au service d'agent de liaison, a rendu de très bons services jusqu'au jour où il a été blessé très grièvement le 13 septembre en venant situer l'objectif assigné à son groupe.

**Capitaine DE BÉCHILLON**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 29 août à la tête de sa compagnie, de plusieurs balles à la cuisse.

**Capitaine DE SALLLES DE HYS**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué par son courage dans tous les engagements de son régiment, notamment à l'affaire du 5 octobre, où il fut blessé à la gorge, quand il se portait en avant pour maintenir sa troupe.

**Lieutenant LE QUILLIEC**, 7<sup>e</sup> d'artillerie : officier très énergique, doué des plus belles qualités militaires ; commandant sa batterie, a été blessé très grièvement à son poste de commandement d'où il réglait le tir sous un feu violent d'artillerie.

**Sous-lieutenant BONHOMME**, 18<sup>e</sup> d'artillerie : jeune officier incomparable de bravoure, blessé le 8 septembre, n'a pas consenti à être évacué ; déjà cité à l'ordre de l'armée. Se rend journalement aux tranchées les plus avancées pour assurer le réglage des tirs. Grièvement blessé par un éclat d'obus ayant entraîné une fracture du crâne.

**Soldat PAULIN**, 1<sup>er</sup> zouaves de marche : donnant l'assaut à une barricade occupée par l'ennemi, est arrivé et entré le premier dans l'ouvrage en tête de sa section et a été grièvement blessé par l'éclatement d'une bombe.

**Lieutenant BONNACORSI**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très grièvement blessé le 27 août. Laisssé pour mort sur le terrain, a été recueilli le soir du combat. Bon officier très méritant. A entraîné sa section à l'assaut avec un élan admirable, malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

**Capitaine GABET**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque du 19 octobre, sa section étant arrêtée à 50 mètres d'une tranchée ennemie par un réseau de fils de fer, s'est levé sous le feu et a tenté d'abattre avec sa pelle-bêche le réseau ; n'a cessé qu'après avoir été blessé au bras droit.

**Soldat COLOMBANI**,

compte que ses camarades dans l'obscurité n'avaient pas trouvé la brèche pratiquée dans le réseau de fils de fer de l'ennemi.

**Sergent CHAUDEZON**, 17<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 25 décembre, s'est offert volontairement à accompagner une patrouille qui s'est approchée très près des lignes ennemis obtenant des indications précieuses. A été grièvement blessé au retour et a eu le courage de se reporter en avant pour ramasser son arme qu'il avait laissé tomber dans sa chute. Attitude très énergique depuis le début de la campagne.

**Adjudant-chef FAVREAU**, compagnie du génie 4/3 : s'est présenté comme volontaire pour diriger des sapeurs chargés de la destruction de réseaux de fils de fer devant un village. A conduit ses hommes avec intelligence et énergie et malgré le feu violent de deux mitrailleuses qui firent subir de fortes pertes à son détachement, a poussé jusqu'aux limites possibles l'accomplissement de sa mission. A fait preuve depuis le début de la campagne dans maintes circonstances de grandes qualités militaires.

**Sergent-major GIOVACCHINI**, 1<sup>e</sup> rég. de marche d'infanterie coloniale : a enlevé brillamment ses hommes à l'attaque du 18 décembre. Est tombé grièvement blessé à la tête de sa section (6 blessures).

**Adjudant CHAUVIN**, 1<sup>e</sup> rég. de marche d'infanterie coloniale : a bien entraîné sa section à l'attaque du 17 décembre. Blessé, a voulu continuer à marcher et n'est revenu en arrière qu'après avoir reçu une deuxième blessure.

**Caporal GEORGEON**, 1<sup>e</sup> rég. de marche d'infanterie coloniale : son capitaine ayant été tué le 21 décembre, s'est proposé avec quatre camarades pour aller rechercher le corps resté à trente mètres des tranchées allemandes. Malgré une grêle de balles, en dépit des difficultés du terrain, est allé une première fois reconnaître le corps, puis est retourné pour le rapporter dans les tranchées françaises; enfin est reparti une troisième fois près des lignes allemandes pour ramener un blessé.

**Sergent HUNAUT**, 205<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier remarquable par son énergie et sa bravoure. A fait preuve en de nombreuses circonstances du plus grand dévouement en allant chercher des blessés, sous un feu violent et en établissant, à quelques mètres des réseaux ennemis, un masque de terre devant son lieutenant, avant de penser à sa propre sécurité. A été blessé en établissant un créneau, a demandé à rester à son poste malgré sa blessure.

**Adjudant FOUQUE**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : a maintenu toute sa section, le 17 décembre, pendant toute une journée, sous un feu des plus meurtriers. S'est toujours distingué par son courage et son énergie. A été blessé une première fois le 18 octobre et une seconde fois le 17 décembre.

**Adjudant-chef DEHAYS**, 329<sup>e</sup> d'infanterie : donne depuis le début de la campagne le plus bel exemple d'énergie, de bravoure et de dévouement. Blessé grièvement au début de la journée, n'a accepté d'être transporté au poste de secours qu'à la nuit tombée, après que tous les hommes blessés autour de lui ont été secourus et emportés, restant ainsi toute la journée exposé au feu de l'ennemi qui tire sur nos blessés.

**Clairon JORON**, 267<sup>e</sup> d'infanterie : blessé légèrement au pied, le 14 septembre, a, sur l'ordre du général de division, sonné la charge pour entraîner son régiment; s'est porté très en avant pour sonner la charge aux éléments les plus exposés et a, de nouveau, été grièvement blessé.

**Maréchal des logis VOL**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : grièvement blessé à son poste, le 16 septembre, a continué à assurer le commandement de sa pièce jusqu'à ce qu'on ait pourvu à son remplacement.

**Adjudant-chef PEYRE**, 239<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier énergique, a fait preuve dans toutes circonstances, de sang-froid et de courage. A été grièvement blessé par une balle de shrapnell qui lui a enlevé l'œil gauche et fracassé la mâchoire au moment où, sous un bombardement violent, il allait donner un ordre à une fraction de sa section. Emporté au poste de secours, manifestait le regret de ne plus pouvoir servir son pays.

**Caporal HUNZIKER**, cycliste à une division de réserve : accompagnant en automobile, le 2 novembre au soir, un officier porteur d'or-

dres, la voiture ayant été mise hors de service par le feu d'une patrouille allemande, l'officier blessé et évanoui, est resté seul avec l'officier, a mis les ordres en lieu sûr, l'a soigné pendant vingt minutes et rappelé à lui, toujours sous le feu de l'ennemi distant de 30 mètres à peine. L'a accompagné ensuite jusqu'au bout et lui a permis de remplir sa mission.

**Sergent DUMONT**, 233<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'enlever un poste ennemi, a entraîné les hommes à l'attaque avec une rare vigueur, s'en est emparé et s'y est maintenu malgré le feu très violent et presque à bout portant des mitrailleuses ennemis. A fait preuve depuis le début de la campagne de nombreuses reconnaissances très périlleuses. Blessé au cours de l'une d'elles et évacué, est revenu sur le front à peine guéri.

**Sergent VIALLE**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par son grand courage en recherchant les missions périlleuses. Très grièvement blessé le 20 décembre, dans l'attaque des tranchées allemandes, continua, quoique ne pouvant plus marcher, à pousser de la voix sa section en avant.

**Caporal COUSTON**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au combat du 29 octobre. A rempli comme chef de patrouille plusieurs missions périlleuses à la satisfaction de ses chefs. Grièvement blessé le 22 décembre en sortant le premier de la tranchée avancée pour entraîner ses camarades en avant.

**Sergent HIBON**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : a demandé à prendre le commandement d'un groupe de volontaires pour l'attaque de maisons occupées par l'ennemi; a conduit l'attaque avec la plus grande énergie, a réussi à prendre pied dans la position ennemie et a été grièvement blessé.

**Soldat MATHEVET**, 6<sup>e</sup> zouaves de marche : le 14 décembre, occupant avec sa section une tranchée, qui venait d'être prise aux Allemands, et placé, à cause de son courage bien connu, au point le plus dangereux, y a tenu héroïquement toute la journée, ramassant, avant qu'elles n'éclatent, les bombes envoyées par les Allemands et les leur renvoyant en accompagnant chacune d'elles d'une plaisanterie à l'adresse des Allemands.

**Caporal LARVOR**, 6<sup>e</sup> zouaves de marche : le 7 décembre 1914, chargé d'aller reconnaître la façon dont était occupée une tranchée ennemie, s'est approché en plein jour de la sentinelle ennemie, l'a fusillée à bout portant au moment où elle allait lancer une grenade enflammée dans nos tranchées et a rapporté un bouclier pris à l'ennemi.

**Sergent VEY**, 6<sup>e</sup> zouaves de marche : a donné l'exemple à sa demi-section d'une superbe attitude au feu depuis le début de la campagne. A obtenu une citation à l'ordre de la division pour sa belle conduite. Blessé fin septembre, vient de revenir sur le front à peine guéri. Actuellement, chef de section remarquable.

**Soldat MOINARD**, 6<sup>e</sup> zouaves de marche : s'est fait remarquer du 2 au 9 novembre par son intrépidité. En particulier au cours du combat de nuit du 5 novembre, est resté seul dans une tranchée qu'occupait sa demi-section, tous ses camarades ayant été tués ou blessés. A l'arrivée du capitaine qui commandait notre contre-attaque a dit tout simplement à cet officier : « Je reste seul, mon capitaine, mais j'y suis. »

**Sergent NAVEL**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en montant à l'assaut dans le réseau ennemi, parvint à se dégager, poursuivit l'ennemi avec la patrouille qu'il commandait en disant : « J'en démolirai bien encore trois ou quatre avant de tomber. » Reçut une deuxième blessure, continua à faire feu et tomba grièvement blessé pour la troisième fois. Modèle d'énergie et de sang-froid.

**Clairon THOQUER**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : a pris sur la ligne de feu le commandement des soldats voisins et dirigé un feu efficace sur l'ennemi qui était à quelques mètres. Blessé par une balle qui mit le feu à sa cartouchière et à ses vêtements, continua à commander des feux de salve en disant à un camarade qui voulait le soigner : « Laisse donc, ce n'est rien. » Voyant un mouvement de repli des portions voisines, sonna la charge à pleins poumons, debout, sans quitter sa place pour rallier ses camarades. Est resté jusqu'au soir avec quelques camarades sur la position d'où il ne s'est retiré que sur un ordre supérieur.

**Caporal GUIMARD**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : n'a cessé de montrer de l'énergie et de l'audace comme chef d'équipe de lanceurs de pétards et de bombes. En dernier lieu, s'est distingué dans l'attaque et la défense de tranchées et a été grièvement blessé au moment où il lançait des pétards dans une tranchée ennemie distante de quelques mètres.

**Sapeur mineur BRODIER**, 1<sup>e</sup> génie : depuis le début de la campagne a donné dans les circonstances les plus difficiles l'exemple de l'énergie et du mépris du danger. S'est offert tout récemment pour faire partie d'un groupe de volontaires chargés d'enlever un bois ennemi, avec mission de faciliter la marche de la colonne en détruisant les défenses accessoires de l'adversaire. S'est acquitté de la tâche périlleuse avec un courage tranquille et s'est élancé l'un des premiers sur les positions ennemis.

**Soldat AHMED BEN AMAR**, 4<sup>e</sup> tirailleurs : très belle conduite le 22 décembre au cours d'une attaque sur les tranchées ennemis. Blessé grièvement en arrivant au réseau de fils de fer qu'il commençait à couper. A dû être amputé du bras droit.

**Sergent TREFANDIER**, 7<sup>e</sup> bataillon du génie : désigné pour commander le détachement du génie, adjoint à une compagnie d'infanterie chargée d'enlever une tranchée ennemie, le 27 décembre, s'est élancé en tête de la colonne d'assaut et a entraîné par son exemple les sapeurs de son détachement. Arrivé le premier sur la position à atteindre, s'est porté immédiatement en tête d'un boyau de communication, a disposé ses hommes de façon à le prendre d'enfilade et a dirigé leur tir sur l'ennemi en fuite. Pendant toute la nuit de l'attaque, a travaillé à l'organisation et à la protection de la position conquise,

**Sergent DUVILLARD**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une vigueur et d'un courage exceptionnels au combat du 27 décembre ; est entré le premier de sa section dans une tranchée ennemie dont il a ensuite assuré la défense avec la plus grande opiniâtreté.

**Caporal TOULOTTE**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement (pied gauche sectionné par un obus) au combat du 26 décembre, a refusé de quitter la tranchée occupée par son escouade, n'a cessé de demander des nouvelles de son capitaine qu'il croyait seulement blessé et d'encourager ses hommes, notamment les recrues, en leur disant : « A la guerre il faut savoir souffrir. »

**Adjudant-chef POINSIGNON**, 6<sup>e</sup> de marche de zouaves : dans la journée du 14 décembre, est entré dans la tranchée allemande avec son peloton et, par son énergie, a maintenu l'occupation de cette tranchée malgré les bombes lancées par les Allemands et cela après la mort des officiers. A assuré le commandement de la partie de la ligne où il se trouvait après la mort des officiers de la compagnie qu'il était venu renforcer.

**Adjudant DE SAINT-REMY**, 54<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite pendant toute la campagne ; le 26 décembre, a superbement entraîné sa section sous un feu violent ; blessé au pied, n'a pas voulu se laisser emmener du champ de bataille et a continué à encourager ses hommes ; ayant reçu du médecin chef du service un billet d'évacuation, a tenu à rester sur le front pour reprendre son service le plus tôt possible. A été promu à tous ses grades pendant la campagne, à la suite d'actes de bravoure et d'énergie.

**Sergent CHENU**, 9<sup>e</sup> génie : chef d'un détachement du génie, au moment d'une attaque, s'est élancé en avant sous une fusillade très violente, entraînant par son courage tout son détachement. Est parvenu au réseau de fils de fer ennemis qu'il a commencé à détruire. Atteint par une balle qui lui traversa la poitrine, n'a cessé de donner à ses hommes le plus bel exemple d'héroïsme.

**Adjudant BONDAZ**, 62<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est toujours distingué durant toute la campagne par sa bravoure et son courage. Le 30 novembre, a brillamment porté sa section à l'assaut de tranchées allemandes qu'il a conquises ; s'y est maintenu pendant quarante-huit heures malgré de violentes contre-attaques.

Le Gérant: G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.